

§ V. — *Les bibliothèques assyriennes.*

La Chaldée et l'Assyrie possédaient des bibliothèques nombreuses et bien fournies : il y en avait à Senkeréh, Babylone, Borsippa, Cutha, Accad, Ur, Érech, Larsa, Nippur, Assur, (*Kalah-Schergat*), Kalach (Nimroud), Ninive. Les livres cunéiformes, que connaissent aujourd'hui les assyriologues, proviennent la plupart, comme nous l'avons dit, de Koyoundjik, l'ancienne cité royale de Ninive, où ils ont été trouvés dans le palais de Sennachérib (palais du Sud-Ouest), et surtout dans le palais d'Assurbanipal, le Sardanapale des Grecs (palais du Nord). Outre ceux qui ont été recueillis en 1850 par Layard¹, et en 1853-1854 par Loftus, de nouvelles tablettes ont été découvertes en 1873, 1874 et 1875, dans trois voyages successifs, par George Smith². Depuis lors, le nombre s'en est accru presque tous les ans. Ces documents forment aujourd'hui une des principales richesses du Musée Britannique de Londres³. On en trouve

¹ Layard a raconté cette découverte dans ses *Discoveries in the ruins of Nineveh and Babylon*, Londres, 1833, ch. xvi, p. 344 et suiv.

² George Smith est mort en cours d'exploration, dans son troisième voyage, à Alep, le 19 août 1876. Il n'était âgé que de 36 ans. C'était un simple ouvrier graveur pour billets de banque. Un don inné et une vocation irrésistible l'attirèrent vers l'assyriologie qu'il commença à étudier en 1857. Il fut attaché au British Museum en 1867 (W. L. R. Oates, *Dictionary of general Biography*, 4^e édit., Londres, 1885, p. 1221). G. Smith a raconté ses deux premiers voyages dans les *Assyrian Discoveries, an Account of Explorations and Discoveries on the site of Nineveh during 1873 and 1874*, in-8^o, Londres, 1875.

³ Les *Trustees* du British Museum ont publié avec soin les principaux textes cunéiformes, pour les mettre à la disposition des savants. Ils ont essayé de les faire reproduire d'abord par la photographie, mais, ce procédé n'ayant pas donné des résultats satisfaisants, les textes sont maintenant gravés. *Cuneiform Inscriptions of the western Asia*, 5 in-f^o,

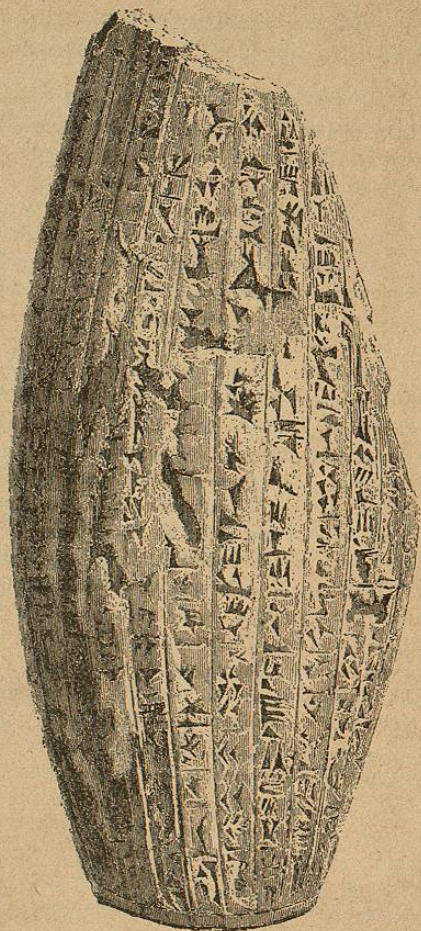
aussi maintenant à Paris, à Berlin, à Constantinople, au Caire, aux États-Unis, etc.

Les livres cunéiformes, dont nous aurons souvent occasion de parler dans cet ouvrage, se composent de *coctiles laterculi*, comme les appelle Pline¹, c'est-à-dire de bri-

Londres, 1861, 1866, 1870, 1875 et 1884. Les deux premiers ont été publiés et mis en ordre par sir H. Rawlinson, assisté d'Edwin Norris (né à Taunton le 24 octobre 1795, mort à Londres le 10 décembre 1872). Pour le troisième et le quatrième, H. Rawlinson a été aidé par George Smith. Le cinquième a paru en deux parties, en 1880 et 1884, par les soins de sir H. Rawlinson, aidé par M. Pinches. — Layard avait publié, dès 1851, des textes importants dans ses *Inscriptions in the cuneiform character, from Assyrian monuments*, Londres, in-fol. Auparavant, le consul français qui a eu la gloire de découvrir Ninive, Botta, avait publié, à Paris, 1849, comme nous l'avons dit plus haut, p. 156, le *Monument de Ninive*, dont le troisième volume est particulièrement consacré aux inscriptions. Fr. Lenormant (1837-1883) a publié un *Choix des textes cunéiformes lithographiés*, in-4^o, Paris, 1873; M. Friedrich Delitzsch, des *Assyrische Lesestücke*, également lithographiés, in-4^o, Leipzig, 1877; 2^e édition, 1878; 3^e édit., 1885. On doit à M. Oppert la publication d'un grand nombre de textes, avec la traduction, dans son *Expédition en Mésopotamie*, 2 vol. in-4^o, Paris, 1862; les *Inscriptions de Dour Sargayan*, in-f^o, 1870, etc.; à MM. Oppert et Ménant, les *Fastes de Sargon*, in-f^o, Paris, 1863, etc. M. J. Ménant a publié la traduction de toutes les inscriptions historiques connues, dans ses *Annales des rois d'Assyrie*, in-8^o, Paris, 1874; et dans *Babylone et la Chaldée*, in-8^o, Paris, 1875. M. Frd. Delitzsch et P. Haupt publient actuellement à Leipzig une *Assyriologische Bibliothek*, où l'on remarque, entre autres, t. I, P. Haupt, *Akkadische und sumerische Keilschrifttexte nach der Originalen*, 4 livraisons in-4^o, 1881-1882; J. N. Strassmaier, S. J., *Alphabetisches Verzeichnis der assyrischen und akkadischen Wörter im zweiten Bande der Cuneiform Inscriptions of western Asia* (t. IV, de l'*Assyriologische Bibliothek*, in-4^o, Leipzig, 1886). Le P. Strassmaier a aussi publié *Wörterverzeichnis zu den babylonischen Inschriften im Museum zu Liverpool*, in-4^o, Leipzig, 1886, etc. Nous aurons occasion de citer encore d'autres publications dans le cours de cet ouvrage.

¹ « Epigenes apud Babylonios DCCXX annorum observationes siderum coctilibus laterculis inscriptas docet ». *Hist. nat.*, VII, 56, éd. Teubner, t. II, p. 49.

ques ou tablettes, plates et carrées, en terre cuite, portant sur leur deux faces une page d'écriture cunéiforme cursive,



9. — Inscription assyrienne.

très fine et très serrée, tracée sur l'argile encore fraîche, avant sa cuisson.

Les Assyriens ne se servaient ni d'encre ni de pinceau ; ils n'avaient sous la main ni papyrus, comme les Égyptiens, ni peaux préparées, comme les habitants de Pergame, les Grecs ou les Romains, mais ils avaient de l'argile en abondance et ils en faisaient, pour ainsi dire leur papier. Ils l'utilisaient sous toutes les formes, cylindres, barillets (Figure 9), tablettes. Cette matière si grossière a merveilleusement servi ceux qui l'ont employée : elle résiste à l'eau et au feu, et quoiqu'elle n'ait pu échapper à tous les ravages du temps, elle nous a fidèlement transmis les pensées qu'elle a reçues depuis de longs siècles.

Comme les Assyriens employaient la brique crue ou l'argile tassée pour leurs constructions, ils faisaient des murs très massifs, de deux à six mètres d'épaisseur, afin de suppléer ainsi au peu de solidité des matériaux employés. Les revêtements seuls du mur étaient en briques cuites. Dans les palais, les salles, longues de trente mètres et larges de huit mètres environ, étaient couvertes de bas-reliefs et d'inscriptions gravées sur des plaques d'albâtre ; elles recevaient le jour seulement par en haut. Les chambres n'avaient point de fenêtres, elles étaient éclairées par les portes et par les trous pratiqués dans les plafonds ; leurs dimensions étaient petites. Quand de tels édifices étaient ruinés par le temps ou par les passions, ils ne devenaient qu'un monceau de terre. Si les voûtes qui soutenaient les toits en terrasse s'écroulaient, elles tombaient dans l'intérieur des appartements ; les pluies d'hiver détrempaient l'argile qui formait les murailles ; les chaleurs de l'été les réduisaient en poussière et toutes ces briques, agglomérées en une masse compacte, enveloppaient comme d'une gangue protectrice les bas-reliefs, les inscriptions et les tablettes en terre cuite qui composaient la bibliothèque. C'est ainsi que les livres assyriens sont venus jusqu'à nous. Voici comment ils étaient faits.

Les scribes dessinaient leurs caractères en creux sur la

terre molle, à l'aide des stylets triangulaires dont nous avons déjà parlé¹. Le coup de stylet dans l'argile produisait naturellement un trait ressemblant à un *clou* ou à un *coin*², et c'est ainsi comme nous l'avons déjà remarqué³, que le clou ou coin est devenu l'élément générateur de toutes les figures syllabiques. De là le nom d'écriture *cunéiforme* donné à l'écriture assyrienne. On faisait cuire les tablettes, après les avoir écrites, pour les rendre solides et durables. Chaque brique était numérotée et formait le feuillet d'un livre, dont l'ensemble était constitué par la réunion d'une série de briques pareilles. Pour avoir un point de repère, outre le numéro d'ordre placé en haut, on écrivait en bas de chaque feuillet les premiers mots du feuillet suivant; nos anciens imprimeurs avaient un usage semblable. Les briques, et par conséquent les livres, étaient de formats divers et d'inégale étendue. Quelques livres se composaient de plus de cent tablettes⁴.

La bibliothèque royale de Ninive, à en juger approximativement par les fragments découverts, devait posséder environ dix mille tablettes cunéiformes⁵, c'est-à-dire, le trésor à peu près complet de la littérature de cette époque. Ses débris forment une masse de plus de cent mètres cubes. Elle était placée dans la partie supérieure du palais, et divisée ou classée par ordre de matières : théologie ; astronomie

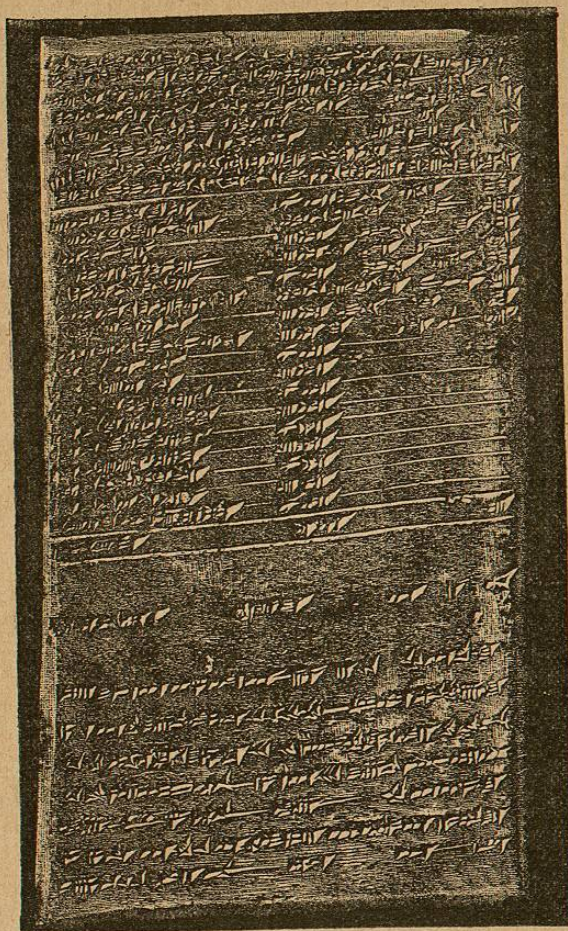
¹ Voir plus haut, p. 174. — Quant aux briques, elles portaient toutes la même inscription, et on a « trouvé les planches gravées qui ont servi à (y) imprimer » le protocole des rois de Babylone qui les employaient dans la construction de leurs palais. J. Ménant, *La Bibliothèque du palais de Ninive*, p. 29.

² Un coin à fendre le bois, en latin *cuneus*.

³ Voir plus haut, p. 174.

⁴ Voir Figure 10, d'après une photographie, un feuillet d'une tablette bilingue de la bibliothèque d'Assurbanipal, contenant un hymne aux dieux.

⁵ Sayce, *Smith's Chaldean Account of Genesis*, in-8°, Londres, 1880, p. 15.



10. — Feuillet d'un livre de la Bibliothèque d'Assurbanipal.
(Grandeur de l'original.)

ou astrologie; histoire politique; histoire naturelle; grammaire et lexicographie; géographie ou listes rudimentaires de pays, villes, rivières, montagnes et peuples. Ces divers traités rempliraient, dans la forme ordinaire de nos livres d'aujourd'hui, plus de cinq cents volumes de cinq cents pages in-quarto¹. Des bibliothécaires en dressaient des catalogues et veillaient à sa conservation. Le conservateur s'appelait *nis duppissati*, « l'homme des tablettes écrites. »

On a retrouvé, outre les catalogues, des briques ovales, portant des indications qui jouaient sans doute un rôle analogue à celui des titres placés sur le dos de nos livres. Nous sommes, en tout cas, certains que chaque série de tablettes avait un titre général, qui n'était autre que les premiers mots du premier feuillet. Les habitants de la Chaldée et de l'Assyrie désignaient donc leurs livres comme l'ont fait les Juifs pour les cinq parties du Pentateuque, *Bereschith* pour la Genèse, *Ellé schemoth* pour l'Exode, etc.; comme nous le faisons nous-mêmes pour les Bulles pontificales, *Unam sanctam*, *Unigenitus*, ainsi nommées des mots par lesquels elles commencent.

Malheureusement pour les assyriologues, la bibliothèque d'Assurbanipal n'a pas été retrouvée intacte. La plupart des tablettes d'argile qui la composaient sont mutilées. Lors de la ruine de Ninive et de l'incendie du palais, elles éclatèrent en pièces sous l'action d'un feu violent et furent brisées sous les amas de décombres. Depuis ce temps, l'intempérie des saisons, le suintement des pluies, la rapacité des Arabes, qui ont plus d'une fois bouleversé ces débris pour y chercher de l'or ou des matériaux de construction, tout a contribué à augmenter l'œuvre de destruction commencée par la guerre et par l'incendie; le précieux trésor n'est arrivé entre nos mains qu'incomplet, des feuillets importants ont

¹ J. Ménant, *La Bibliothèque du palais de Ninive*, p. 30.

été dispersés à tous les coins de l'Europe, dans des collections d'amateurs, et la partie principale, qui a été envoyée au Musée Britannique, y est parvenue dans un désordre inextricable, les briques, brisées, ayant été entassées pêle-mêle dans les caisses qui servaient à les transporter. En 1872, M. Birch estimait à plus de vingt mille le nombre des fragments recueillis et rassemblés à Londres. Ce nombre a été depuis considérablement augmenté¹. George Smith avait commencé à mettre un peu d'ordre dans ce chaos et son successeur, M. Chad Boscawen, continue activement son œuvre. On réussira peu à peu à reconstituer les volumes d'Assurbanipal, mais on est loin encore de l'achèvement de ce grand travail. G. Smith, avant d'entreprendre son troisième voyage, assurait qu'il existe encore au moins vingt mille fragments de tablettes ensevelies dans les ruines des palais de Koyoundjik. Ce n'est que lorsqu'on les aura retrouvés qu'il sera possible de rétablir la plus grande partie de la bibliothèque chaldéo-assyrienne.

¹ S. Birch, *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. 1, janvier 1872, p. 5; Sayce, *Smith's Chaldean Account of Genesis*, p. 2.

§ VI. Dernières découvertes.

En attendant, on a fait de nouvelles découvertes et chaque année apporte en Europe son contingent de nouveaux documents. George Smith, peu avant sa mort, acheta à un marchand de Bagdad pour le British Museum environ deux mille cinq cents contrats d'intérêt privé¹, renfermés dans de grands vases de terre, trouvés en 1876 par les Arabes dans un des *tells* qui avoisinent Hillah, sur l'emplacement de l'ancienne Babylone. Ces contrats, qui embrassent une période d'environ deux cents ans, sont précieux pour fixer

¹ On a trouvé de bonne heure et un peu partout des contrats de ce genre. Les contractants y apposaient leur sceau, de forme cylindrique, en le roulant sur l'argile. Voir, Figure 11, un contrat trouvé à Koyoundjik et publié par Layard, *Nineveh and Babylon*, p. 609. On voit sur ce contrat l'empreinte répétée d'un de ces cylindres. En voici la traduction : « Cachet de...; — cachet de...; — cachet de... Zikar..., fils de Bel-Naïd, — cachet de Summa-Sezib, fils de..., en tout quatre personnes, qui ont stipulé en invoquant le dieu Ninip, qui est adoré dans la ville de Kalha-Selou. — (Il s'agit de) un mur construit par la femme Ramté. Et ces hommes ont confié à Nabonid, le soin de le réparer sur la limite de leurs propriétés. Ils l'ont consacré au dieu Ninip comme un don perpétuel. — Qui que tu sois, toi qui dans la suite ne négligeras pas cet ouvrage, Ninip exaucera tes prières. Mais celui qui le démolira, Ninip lui rendra le mal pour ses prières et l'exterminera. — Témoins : Idin-Nabou, prêtre de Ninip; — Nabou-zirousour, prêtre de Nabou; — Marduk... zir..., prêtre de Nabou; — Mousizib-Nabou, docteur de Nabou-asir, maître du palais; — ..., maître du palais; — ... Bel, administrateur du palais du fils du roi; — Litni, docteur; — Samidou, docteur; — Zikar..., prêtre d'Istar, — ..., prêtre de Bin; — ...; — ...; — ... de Ninip; — Di... de Ninip; — En tout 5 (serviteurs) du temple du dieu... — Naï, gardien du temple de Nabou; — Ourdou, ... du temple de Nabou; — Istar-soum-idin; — Salmoudamik, docteur, dépositaire du contrat. — Au mois d'Elul (août), le 18^e jour, pendant l'année de Gistirri, grand-prêtre. » J. Menant, *Manuel de langue assyrienne*, in-8°, Paris, 1880, p. 360.